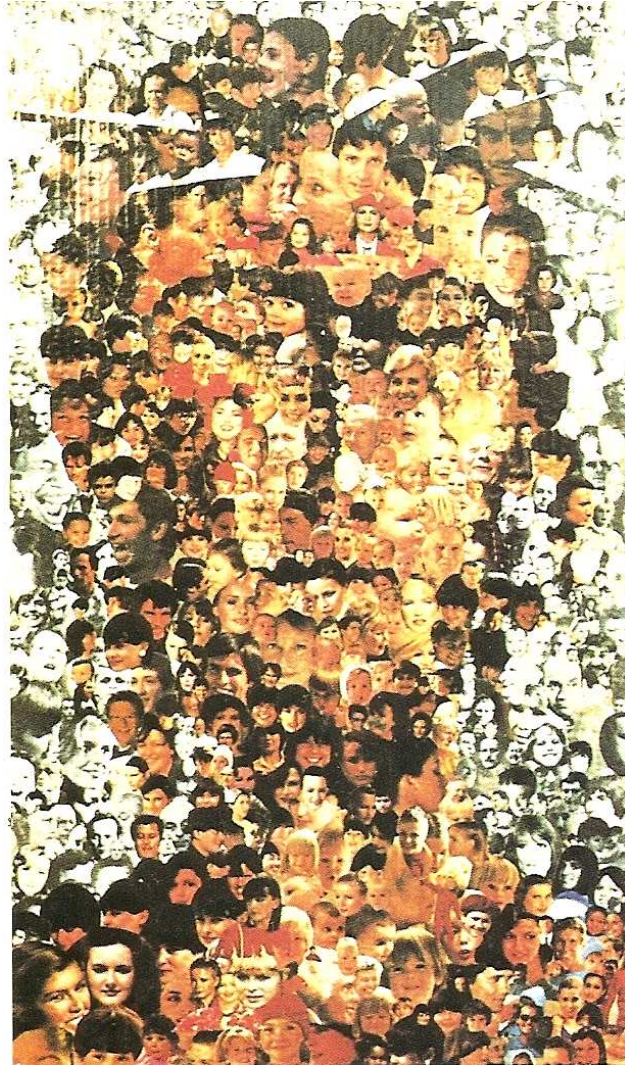


**« Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres,
chacun pour sa part » 1 Co 12,27**



**« C'est par lui que toutes les parties du corps tiennent ensemble et
sont unies [...] ainsi le corps grandit et se construit dans l'amour. »**

Eph 4,16

Le thème du Corps est surtout développé dans la 1^{ère} lettre de Paul aux Corinthiens puis dans la lettre (post-paulinienne) d'Ephésiens. Nous avons choisi d'approfondir quelques textes.

- **Pour une lecture en continu sur le thème du Corps dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens :**

1 Co 5-10	Corps humain, personnel dans sa dimension relationnelle
1 Co 10-11	Corps partagé du Seigneur (Corps « sacramentel »)
1 Co 12-14	Corps ecclésial (communauté, Corps du Christ)
1 Co 15	Corps ressuscité (corps « spirituel »)

- **Pour approfondir :**

1) Le corps humain, lieu de relation : Lire 1 Co 6,12-20.

¹² "Tout m'est permis", mais tout ne convient pas. "Tout m'est permis", mais moi je ne me laisserai asservir par rien.¹³ Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira ceux-ci et celui-là. Mais le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps.¹⁴ Or, Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance.¹⁵ Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? Prendrai-je les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée? Certes non!¹⁶ Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée fait avec elle un seul corps? Car il est dit: Les deux ne seront qu'une seule chair.¹⁷ Mais celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit.¹⁸ Fuyez la débauche. Tout autre péché commis par l'homme est extérieur à son corps. Mais le débauché pêche contre son propre corps.¹⁹ Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas?²⁰ Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu par votre corps.

Comment Paul parle-t-il du corps ?
Relever les expressions .
Sur quoi insiste-t-il ?

2) Le corps partagé du Seigneur : Lire 1 Co 10,16-17 et 1 Co 11,17-34

1 Co 10,16-17

¹⁶ La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ? ¹⁷ Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps: car tous nous participons à cet unique pain.

1 Co 11,17-34

¹⁷ Ceci réglé, je n'ai pas à vous féliciter: vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal. ¹⁸ Tout d'abord, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, me dit-on, et je crois que c'est en partie vrai: ¹⁹ il faut même qu'il y ait des scissions parmi vous afin qu'on voie ceux d'entre vous qui résistent à cette épreuve. ²⁰ Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. ²¹ Car, au moment de manger, chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre.²² N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire? Ou bien méprisez-vous

A Corinthe, l'Eucharistie était célébrée au cours d'un repas en commun. Paul a entendu parler des problèmes qui se posent...

- Quel est le contexte de ce passage ? Que dénonce Paul ?
- Sur quoi Paul insiste-t-il ?
- Comment Paul définit-il le repas du Seigneur ? Quelles conséquences pour les chrétiens de Corinthe ? Quel lien Paul commence-t-il à établir entre le corps sacramentel et le corps ecclésial ?

l'Eglise de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien? Que vous dire? Faut-il vous louer? Non, sur ce point je ne vous loue pas.

²³ En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, ²⁴ et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit: "Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi." ²⁵ Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant: "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi." ²⁶ Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. ²⁷ C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur.

²⁸ Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe; ²⁹ car celui qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit sa propre condamnation. ³⁰ Voilà pourquoi il y a parmi vous tant de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts. ³¹ Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés; ³² mais le Seigneur nous juge pour nous corriger, pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

³³ Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres.

³⁴ Si l'on a faim, qu'on mange chez soi, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation. Pour le reste, je le réglerai quand je viendrai.

3) Du Corps du Christ au Corps ecclésial

1 Co 12

¹ Au sujet des phénomènes spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. ² Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés, comme au hasard, vers les idoles muettes.

³ C'est pourquoi je vous le déclare: personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, ne dit: "Maudit soit Jésus", et nul ne peut dire: "Jésus est Seigneur", si ce n'est par l'Esprit Saint.

⁴ Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit; ⁵ diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; ⁶ diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en oeuvre. ⁷ A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous.

⁸ A l'un, par l'Esprit, est donné un message de sagesse, à l'autre, un message de connaissance, selon le même Esprit; ⁹ à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison; ¹⁰ à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de prophétiser, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues; enfin à tel autre, de les interpréter. ¹¹ Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui le met en oeuvre, accordant à chacun des dons personnels divers, comme il veut.

¹² En effet, prenons une comparaison: le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps: il en est de même du Christ. ¹³ Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. ¹⁴ Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. ¹⁵ Si le pied disait: "Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps", cesserait-il pour autant d'appartenir au corps? ¹⁶ Si l'oreille disait: "Comme je ne suis pas un oeil, je ne fais pas partie du corps", cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps? ¹⁷ Si le corps entier était oeil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat? ¹⁸ Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. ¹⁹ Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps?

²⁰ Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. ²¹ L'oeil ne peut pas dire à la main: "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête dire aux pieds: "Je n'ai pas besoin de vous." ²² Bien plus, même les

Lire 1 Co 12

- Qu'exprime la parabole du corps ? A partir de cette thématique, que veut faire comprendre Paul aux Corinthiens ?
- Repérer l'affirmation : « Vous êtes corps du Christ » (v.27).

Fiche de lecture

membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires,²³ et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décevant nous les traitons:²⁴ ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque,²⁵ afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres.²⁶ Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie.

²⁷ Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.²⁸ Et ceux que Dieu a disposés dans l'Eglise sont, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues.²⁹ Tous sont-ils apôtres? Tous prophètes? Tous enseignent-ils? Tous font-ils des miracles?³⁰ Tous ont-ils le don de guérison? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils?³¹ Ayez pour ambition les dons les meilleurs. Et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure.

Eph 4,1-16

¹ Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier: accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu; ² en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour; ³ appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

⁴ Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance; ⁵ un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; ⁶ un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. ⁷ A chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. ⁸ D'où cette parole: Monté dans les hauteurs, il a capturé des prisonniers; il a fait des dons aux hommes. ⁹ Il est monté! Qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu jusqu'en bas sur la terre? ¹⁰ Celui qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux, afin de remplir l'univers. ¹¹ Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et catéchètes,

¹² afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, ¹³ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. ¹⁴ Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. ¹⁵ Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. ¹⁶ Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

Lire Eph 4,1-16 (et aussi Eph 1,22-23 ; Col 1,18)

- Quel est le mot-clé des v.4-6 ?
- Aux v. 7-13, comment sont utilisés les deux verbes « monter » et « donner » ?
- En comparant la liste du v. 11 avec 1 Co 12,8-1128-30, quels changements trouve-t-on ?
- L'expression « corps du Christ » a-t-elle le même sens aux v. 12.15-16 qu'en 1 Co 12,12-27 ?
- Que dit-on dans Eph 1,22-23 et Col 1,18 ?

4) Le corps ressuscité : Lire 1 Co 15 (pour mémoire , voir dossier 6)

Actualisation : En quoi sommes-nous concernés ?

Le thème du Corps chez Paul D8/1bis
Fiche animateurs

On repérera que presque tous les textes proposés dans ce dossier sont tirés de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens. La notion de corps « dans tous ses états » soutient en effet toute la lettre. Nous la relisons sous cet angle.

1- Paul utilise une comparaison connue dans le monde gréco-romain mais l'exploite de façon originale.

→ Pour connaître l'origine de cette image du corps, lire les deux encadrés de droite de la fiche D8/2 : l'une évoque l'Etat selon Platon ; dans l'autre, Ménénius Agrippa établit un parallèle entre la révolte de la plèbe contre le Sénat et la révolte du corps contre l'estomac.

2- Alors que le mot corps (sôma) est connoté de façon négative chez les Grecs (prison de l'âme ou de l'intellect) Paul va utiliser la conception juive du mot : le corps n'est pas pour lui l'enveloppe corporelle mais ce qui permet d'entrer en relation avec l'autre.

L'image servira pour parler de la relation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.. Il passe de la dimension sexuelle à la convivialité, du corps partagé du Seigneur (corps sacramental) au corps ecclésial.

→ Le mieux est de lire les textes avec les questions en regard pour y découvrir ces différents sens (D8/1)

3- On verra ainsi que, peu à peu, le sens du mot s'élargit chez Paul puis chez ses disciples (Eph) (D8/3)

- Paul passe de la participation à l'unique pain « corps du Christ » à la constitution en « un seul corps » des participants au repas eucharistique.

- Il passe ensuite de la comparaison du corps humain à l'évocation d'une réalité nouvelle : « Vous êtes le corps du Christ ».

Ce qui permet l'unité du corps c'est le même Esprit. Chaque membre, dans sa différence, est nécessaire à l'ensemble. Et l'unité est liée à la complémentarité des membres donc à leur nécessaire solidarité (D8/5)

4- Une autre évolution a lieu dans Col et Eph : Christ y est dit « la tête du Corps » qui est l'Eglise, en tant qu'elle inaugure la création nouvelle.

Une ampleur inouïe est ainsi donnée à l'Eglise : elle est destinée à s'agrandir aux dimensions de l'humanité et à conduire vers le Christ-tête l'univers tout entier. (D8/6)

5- Il est bon de relire une page du Concile Vatican II (D8/7)

6- Et de voir où nous en sommes aujourd'hui dans nos communautés chrétiennes pour qu'elles tendent vers l'utopie de l'épître aux Ephésiens.

7- Enfin, ne pas faire l'impasse sur le chant et la prière de la fiche D8/8 .

Les philosophes stoïciens aimaient représenter le monde (*cosmos*) comme un grand corps, dans lequel chaque être a sa place. Quand Paul utilise la métaphore du corps, il ne fait que reprendre une image courante dans la culture hellénistique de son temps. Mais il va aussi lui donner un sens original

- « Ce thème, propre aux écrits pauliniens, apparaît dans les « Grandes Epîtres » : 1 Co 6,15 ; 10,17; 12,12-27; Ga 3,25-28 ; Rm 12,4-5, **à propos de la diversité des charismes**, comme une reprise de la fable classique des membres et du corps. Paul se sert de celle-ci **pour exprimer 1'« unité » du corps du Christ** « dans la diversité », la « complémentarité » et la « solidarité » de ses membres, leur « sollicitude mutuelle » (1 Co 12,12-27 ; Rm 12,45).

- **Mais il va beaucoup plus loin.** Paul proclame 1'« unité vivante et vitale que le Christ crée entre lui et les siens » (1 Co 12,12). Il affirme 1'« **identification mystérieuse entre les chrétiens et la personne du Christ ressuscité** : « Vous êtes corps du Christ » (1 Co 12,27 - l'affirmation de Ga 3 ,28 : « Tous vous êtes « un » dans le Christ Jésus , (le mot « un » est au masculin et non au neutre). Cette unité en Christ est si forte qu'en regard de sa réalité les différences aussi radicales que le sexe, l'enracinement religieux et la condition sociale apparaissent comme secondes (Ga 3,26-28).

- Ce corps que le Christ ressuscité, le Seigneur (1 Co 12,5), forme avec les siens est « lié à Dieu, le Père » qui « agit en tous » et place chacun dans l'Eglise (1 Co 12,5.28), « et à l'Esprit » qui le rassemble dans une « ouverture universelle » à partir des juifs et des païens, comme à partir des esclaves et des hommes libres (1 Co 12, 13). **1 Co 12 montre le rôle dynamique de l'Esprit.**

- **L'image du corps apparaît dans le contexte eucharistique.** «La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique» (1 Co 10, 16-17). Parce que les chrétiens sont rassemblés par le Christ pour le repas eucharistique et partagent le pain qui est le corps du Seigneur, cette participation est une communion à la fois entre les croyants et le Seigneur et aussi entre eux.

Ce n'est donc pas la communauté des croyants qui, par elle-même, se constitue en Eglise. C'est le Christ qui, en rassemblant ces croyants en un seul corps et en les nourrissant de son propre corps, fait l'Église.

La vision du corps unitaire évoque l'Etat pour Platon (La République, V, 462de):
« Et que dire de l'État qui se rapproche le plus de l'individu? Quand, par exemple, nous avons reçu quelque coup au doigt, toute la communauté du corps et de l'âme, rangée sous le gouvernement unique du principe qui la commande, sent le coup et souffre tout entière avec la partie blessée, et c'est ainsi que nous disons que l'homme a mal au doigt; et de toute autre partie de l'homme on dit de même que l'homme souffre, et qu'il a du plaisir, quand elle se guérit [...] L'Etat le mieux gouverné est celui qui se rapproche le plus du modèle de l'individu. Qu'il arrive quelque chose, bien ou mal, à un seul citoyen, un tel État souffre, et il se réjouira tout entier et s'affligera avec lui. »

La vision du corps évoque l'ensemble du peuple pour l'historien latin **Tite Live** (64 av. J.-C-10 ap. J.-C, Histoire romaine II,32): *« Au temps où le corps humain ne formait pas comme aujourd'hui un tout en parfaite harmonie, mais où chaque membre avait son opinion et son langage, tous s'étaient indignés d'avoir le souci, la peine, la charge d'être les pourvoyeurs de l'estomac, tandis que lui, oisif au milieu d'eux, n'avait qu'à jouir des plaisirs qu'on lui procurait; tous, d'un commun accord, avaient décidé, les mains de ne plus porter les aliments à la bouche, la bouche de ne plus les recevoir, les dents de ne plus les broyer. Mais, en voulant, dans leur colère, réduire l'estomac par la famine, du coup les membres, eux aussi, et le corps entier étaient tombés dans un complet épuisement. Ils avaient alors compris que la fonction de l'estomac n'était pas non plus une sinécure, que s'ils nourrissaient il les nourrissait, en renvoyant à toutes les parties du corps ce principe de vie et de force réparti entre toutes les veines, le fruit de la digestion, le sang. » Faisant alors un parallèle entre les révoltes internes du corps et la colère des plébéiens contre le sénat, Ménénius Agrippa, orateur éloquent, les fit changer de sentiment. »*

• **LE CORPS POUR SIGNIFIER
L'UNIVERSALITE DU SALUT**

Paul en évitant le terme de peuple pour désigner l'Église ne rejette pas la multitude des peuples qui la composent. Bien au contraire! **En choisissant l'image du corps, il peut montrer comment les nations sont intégrées dans le Christ, par le seul baptême, sans discrimination aucune et de la même façon que les chrétiens issus du judaïsme.**

Que les chrétiens d'origine juive ou non juive constituent un seul et unique corps et non un peuple est tellement inattendu et inouï que seul le terme de «mystère» peut en exprimer la nouveauté et l'enraciner dans le dessein de Dieu par les Écritures: «Ce Mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit: **les nations sont admis au même héritage, membres du même Corps**, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile » (Ep 3, 5-6).

L'Église ne sert pas une idéologie ou des affaires temporelles. Elle doit être au service de tous dans un monde réel, **en éduquant ses propres membres afin d'en faire un corps de témoins du paradoxe qu'est le Christ.** ... Elle doit refuser de se laisser enfermer par le monde qui voudrait s'en servir à ses fins ou la dissoudre, car elle est chargée d'une Bonne Nouvelle qui concerne tous les hommes sans exception et qui est attendue par eux. C'est pourquoi elle a le devoir, tout en respectant la conscience de chacun, de dire le Christ. Si elle ne le fait pas, personne ne le fera à sa place et elle faillira à la mission que le Christ lui a confiée. L'Église ne peut donc être emmurée dans un lieu ou repliée sur elle. De même, elle ne peut taire le Christ, ni même l'étriquer. **C'est le Ressuscité qui donne les dimensions de l'Église** et non l'Église qui confine le Christ dans des

limites humaines. Elle ne doit pas non plus oublier que **celui qu'elle annonce est celui qui réconcilie dans sa chair toute l'humanité.** Elle doit donc faire pour le monde ce que le Christ a fait :

être principe de paix sans craindre de se dissoudre dans le monde à condition d'être toujours référée au Christ.

• **«TÊTE» ET «CORPS».**

La lettre aux Colossiens et la lettre aux Éphésiens introduisent **la notion de tête pour parler du Christ dans sa relation à l'Église.** En effet, parler de l'Église en terme de corps exige que l'on puisse préciser la place du Christ par rapport à ce corps et dire qu'il est la tête de ce corps, c'est -à-dire son principe de vie. (le Christ est Tête parce qu'il l'anime. En effet selon la conception physiologique de médecins grecs (Hippocrate, Galien), **la tête est le centre d'où part l'influx nerveux et c'est elle qui cause la croissance du corps.**

On trouve cette représentation en Col 2,19; Eph 4,15s) La tête signifie que l'Église est voulue par le Christ et a son origine en lui. «Le Christ est donné au sommet de tout, tête à l'Église laquelle est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous» (Ep 1, 22-23). Il est tête puisqu'il est le Seigneur, **un Seigneur qui n'est pas un dominateur mais celui qui donne la vie car il en est la source.**

À la notion de souveraineté du Christ répond celle de **plénitude de l'Église.** «Le Christ est la tête du corps qui est l'Église» (Col 1,18). L'Église n'est pas un simple vis-à-vis du Christ. C'est pourquoi, dire que le Christ est tête permet d'exprimer l'union vitalement indissociable entre lui et l'Église qui est son corps. Ce que les Pères ont appelé «le corps mystique », c'est-à-dire l'Église spirituellement animée par l'Esprit du Christ.

Le repas du Seigneur

Que le rassemblement de la communauté croyante se fasse autour d'un repas n'a en soi rien d'étonnant. Tant chez les juifs qu'en milieu hellénistique, les repas en commun faisaient partie de la vie religieuse et sociale avec une fréquence soutenue. La coutume des repas communautaire était si répandue que, selon l'historien Josèphe, ils avaient dû faire l'objet d'une autorisation spéciale de l'empereur. L'autorisation impliquait que ces repas avaient une portée essentiellement religieuse.

Il apparaît donc normal que la communauté chrétienne de Corinthe, formée de croyants issus du judaïsme aussi bien que d'autres milieux, exprime et renforce sa cohésion à travers des repas communautaires. Ceux-ci se tenaient chez tel ou tel fidèle plus aisé, tel « Stéphanas et sa famille » (1 Co 16, 15) ou « Aquilas et Priscille chez qui se réunit l'Eglise » (1 Co 16,19) : avec d'autres convives de même condition, ils fournissaient l'ensemble des victuailles.

Ces repas se distinguaient de ceux que pratiquaient les pharisiens, dont la convivialité se limitait aux personnes d'un même bord, mais qui connaissaient cependant la coutume de l'« assiette du pauvre », distribuée chaque semaine, le vendredi avant le sabbat. Les chrétiens, semble-t-il, connaissaient également le « service des tables » pour les démunis (Ac 6,2), mais à Corinthe le repas communautaire comportait aussi des pauvres, non pas simplement pour des motivations d'ordre sociologique, mais **par souci d'union des croyants, ou plus exactement parce qu'il s'agit du repas « du Seigneur » qui fait l'unité des croyants.** (cf. 1 Co 11,17-22)

Paul exige donc une **union sans faille entre les croyants qui s'assemblent à la table du Ressuscité.** Il ne réagit pas en rêvant d'un partage préalable des biens entre croyants, ce qui nivellerait par avance la condition des convives ; il n'y a pas d'exhortation à mettre en commun tout ce qu'on possède. Encore moins envisage-t-il que les fidèles se mettent à table par groupes sociaux homogènes. Sa visée est tout autre : **l'union des convives provient du fait de la présence de l'Hôte qui reçoit, le Ressuscité.**

Xavier Léon-Dufour *Le pain de la vie*, p.15

Discerner le corps

Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire cette coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit sa propre condamnation (11,28-29). On mesure le poids d'auto culpabilisation qu'a généré ce texte, mal compris, chez celles et ceux qui se demandaient s'ils avaient bien « discerné » le corps du Christ dans le pain. Mais Paul, lui, ne va pas du tout dans cette direction.

Celui qui mange et boit sans discerner le corps ...

Qu'est-ce que le corps? Ce que partout ailleurs l'apôtre appelle le corps, c'est le corps du Christ, l'Eglise. Il en va de même ici. Celui qui participe à la cène sans discerner que le sacrement fait des croyants un corps, une communauté de frères et de sœurs, celui-là *mange et boit sa propre condamnation.* Il contredit ce que fait le Seigneur! Voilà pourquoi les Corinthiens sont dans leur tort quand *l'un a faim tandis que l'autre est ivre* : ils absorbent le pain et le vin pour le salut de leurs âmes, mais, concrètement, ils importent dans l'Eglise les divisions qui règnent dans la société. Ils détruisent l'œuvre de Dieu. Ils font du corps du Christ un corps éclaté. Paul n'a pas proposé de changer les structures sociales. Nous ne pouvons plus aujourd'hui, compte tenu du poids qu'a le christianisme dans la société, répéter son mutisme sur ce point. Nous n'ignorons plus qu'un mutisme sur les injustices sociales contribue à les légitimer. Cela étant, relevons combien Paul prend au sérieux l'Eglise, qu'il voit comme une microsociété où les croyants sont appelés à vivre ensemble autrement, par-delà ce qui ailleurs ne cesse de les séparer. **Beau défi pour l'Eglise de devenir effectivement le lieu du «vivre ensemble», le terrain de l'identité ouverte! Dans le visage des frères et des sœurs en Eglise, Paul appelle à contempler ce que Dieu construit à notre insu : le corps du Christ dans sa magnifique diversité.**

D. Marguerat, *Paul de Tarse*

En 1Co 12, Paul énumère des charismes et des ministères. Il souligne que les charismes relèvent de l'unique Esprit et qu'ils contribuent à l'édification du corps.

LES CHARISMES

Le mot grec *charisma* (de la racine *charis*, grâce) signifie cadeau, don gratuit, don de la grâce.

Chez Paul, il désigne les dons, les talents que l'Esprit de Dieu suscite chez certains fidèles, pour le bien de tous.

Les exemples les plus parlants se trouvent en 1 Corinthiens et en Romains. La grâce (*charis*), ce que Dieu communique de sa vie et de son action, se concrétise en dons divers, prophétie, enseignement, service, foi..., répartis dans la communauté.

Parmi ces dons, les Corinthiens privilégiaient les phénomènes proprement spirituels qui les fascinaient : prophétiser et parler en langues (1Co 12, 1).

Paul précise que c'est la profession de foi « *Jésus est Seigneur* » qui permet de vérifier la présence de l'Esprit.

Les charismes classés par Paul en 1Co 12, apparaissent complémentaires ; tout chrétien est porteur d'un charisme et il n'y a pas a priori de supériorité de l'un sur les autres. (...) la reconnaissance par chacun de l'autre comme aimé du Christ fonde l'amour (agapè), ce lien d'amour en Christ qui unit les membres de la communauté : *Cherchez les charismes les plus grands ! Et moi je vais vous montrer un chemin supérieur encore (12,31)*

D'après C.E n° 88

Apôtre, prophète, didascale...

L'APOTRE (*apostolos* : envoyé)

Les apôtres ont un témoignage fondateur (1Co 3, 10), sont des témoins directs de Jésus Christ mort et ressuscité (1 Co 15, 5-9), ils sont itinérants (2 Co 11, 26-28), mais ont une fonction stable et permanente.

LE PROPHETE

Les prophètes chrétiens exhortent et réconfortent à partir des Ecritures, les appliquent à une situation nouvelle et montrent comment les promesses de Dieu se réalisent ; certains chrétiens peuvent prophétiser de façon occasionnelle.

LE DIDASCALE (*didascalos*) : le docteur ou enseignant.

Les didascales assure la formation de la communauté en commentant les Ecritures (Rm 12, 7 ; Ga 6,6).

D'après C.E. n° 66

DIFFERENTS DONNS

En 1Co 12, par deux fois, Paul énumère des charismes.

En 1Co 12, 8-10 :

- le discours de sagesse
- discours de science
- la foi
- les dons de guérisons
- la puissance d'opérer des miracles
- la prophétie
- le discernement des esprits
- les diversités de langues
- le don de les interpréter.

Et en 1Co 12, 28-30 :

- apôtres
- prophètes
- chargés d'enseigner
- faire des miracles
- don de guérir
- assistance
- gouvernement
- parler en langues
- don de l'interprétation

DIFFERENTES FONCTIONS

« *Ceux que Dieu a établis dans l'Eglise* » (1 Co 12,28).

Par l'expression « il a établi », Paul souligne l'origine divine de la diversité des dons et des fonctions. En mentionnant pour la première fois « l'Eglise », il insiste également sur le fait que c'est dans l'Eglise et en vue d'elle que Dieu répartit dons et fonctions. Premiers de la liste, viennent les « apôtres, prophètes et docteurs », puis les dons de miracle et de guérison, les services d'entraide matérielle et les responsabilités de direction ou d'administration. Vient enfin le don des langues. C'est le signe que les communautés auxquelles s'adresse Paul connaissent déjà un début d'organisation, et qu'on y trouve des fonctions qui nécessitent des égards particuliers. (...). Pour Paul, « le ministère est toujours octroyé, jamais de soi accaparé, même chez ceux qui manifestent les plus hautes qualités dans le domaine concerné. Car Dieu seul, en son Esprit, est au principe des charismes » (Ch. Perrot).

Pierre DEBERGE – C.E. n°126

Le texte d'Ephésiens 4,1-16 est une exhortation à l'unité. Il s'agit d'inscrire la grâce différente de chacun dans la croissance du corps ecclésial du Christ. C'est au service de cette croissance dans l'unité que l'Eglise reçoit du Christ les ministères nécessaires.

Ephésiens 4,1-16 : vue d'ensemble

- **1-3** : exhortation à faire l'unité en se supportant mutuellement
- **4-6** : motivation théologique: rappel de la confession de foi
- **7-13** : le Christ construit son Eglise par les divers ministères
- **14-16** : développement harmonieux de son oeuvre.

« Un seul Seigneur... »

Aux v. 4-6, on a une formule liturgique qui rappelle celle de 1 Co 8,6 (un seul / tous). Elle est peut-être inspirée de la profession de foi juive : le Shema Israël (Dt 6,4). C'est le même mouvement : monothéisme, universalité du salut et exigence d'unité. C'est **l'embryon de notre Credo**.

Lire le N.T, p. 90

« Les dons qu'il a faits aux hommes »

Tout l'ensemble de ce passage (Ep 4,1-16) est une magnifique leçon sur l'Eglise. Pour décrire son mystère, Paul utilise deux termes : un corps humain et une construction, ou, pour être plus précis, **l'Eglise est un corps qui se construit** comme une maison. Ce corps est un être vivant qui se développe et grandit ; cette construction exige la participation de chacun d'entre nous et un ciment de qualité.

La croissance de ce corps est d'abord l'œuvre de Dieu (v.6). Et, **par la grâce de Dieu, chaque membre devient capable de coopérer à la croissance du corps** (v.7).

Car, dans cette construction, tous ne jouent pas le même rôle (v.11). Le contexte laisse supposer qu'il n'était peut-être pas inutile de rappeler à tous ces ministres qu'ils étaient *« des dons que Dieu a faits aux hommes »*, et à l'ensemble de la communauté l'importance de la fidélité à ceux que Dieu lui donne pour *« garder l'unité dans l'Esprit »*.

Aux yeux de Paul, les ministres de l'Eglise sont un cadeau au même titre que la Loi d'Israël. La Loi, en effet, était guide du peuple ; désormais, ce sont les ministres. Lourde responsabilité pour eux, si l'on se souvient que la Loi était considérée comme le meilleur guide sur la chemin de la liberté. Pour faire ce rapprochement, Paul compare le Christ à Moïse en citant le Ps 67 qui faisait allusion au don de la Torah par Dieu à Moïse au Sinai (v.8). Dans l'Ancien Testament, on considérait en effet que l'homme ignorant de la Loi ne connaissait pas la vraie liberté, d'où le mot de *« prisonnier »*. Et Moïse avait été doublement libérateur en faisant sortir le peuple d'Egypte et en lui donnant la Loi à sa descente du Sinai. A son tour, et combien plus profondément, **le Christ apporte la vraie liberté aux hommes. Désormais, ceux qui sont chargés par lui de maintenir l'Eglise dans la liberté, ce sont « les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Evangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent »**.

Et Paul continue : *« De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ »*.

M.N. Thabut, *L'intelligence des Ecritures*, t.3, p.286

« Monter et donner »

Les deux verbes de Ps 68,19 servent à **dire le mystère pascal** (descendre et monter) **et l'action du Christ dans l'Eglise** (donner).

« Monter » suppose la représentation antique de l'univers en trois étages: le monde inférieur (les morts), la terre et les sept cieux (Dieu). Mort et résurrection du Christ sont exprimées en termes cosmiques: descente aux enfers (les lieux «inférieurs») et destruction de la mort (cf 1 P 3,19 ; Ap 1,18), puis montée aux cieux et domination de l'univers. D'où les formules du Credo.

« Donner » exprime l'action du Ressuscité : dons de l'Esprit-Saint, par l'Eglise ; en particulier dons des ministères. Toutes les fonctions dans l'Eglise sont des dons du Ressuscité qui bâtit son corps.

Lire le N.T, p. 91

Le concile Vatican II a remis à l'honneur l'image du Corps mystique du Christ. Elle offre tout à la fois l'avantage de rendre compte de la nature profonde de l'Eglise (son unité avec le Christ), d'exprimer sa finalité (être signe de la présence de Dieu), et de souligner le type des relations qui unissent ses membres (chacun y occupe une place unique, essentielle et différente de l'autre, et en même temps tous y sont liés par une solidarité fondamentale).

L'Eglise, Corps mystique du Christ

7. Dans la nature humaine qu'il s'est unie, le Fils de Dieu, en remportant la victoire sur la mort par sa mort et sa résurrection, a racheté l'homme et l'a transformé pour en faire une nouvelle créature (cf. Gal 6,15 ; II Cor 5, 17).

Car en communiquant son Esprit, il a mystiquement établi ses frères, appelés d'entre toutes les nations, comme son propre corps.

Dans ce corps, la vie du Christ se diffuse en ceux qui croient et qui, par les sacrements, sont unis, d'une façon mystérieuse mais bien réelle, au Christ souffrant et glorifié (6). Par le baptême, en effet, nous sommes rendus conformes au Christ : « En Effet, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps » (I Cor 12, 13). Par ce rite sacré, l'union à la mort et à la résurrection du Christ est à la fois représentée et effectuée : « par le baptême, en effet, nous avons été ensevelis avec lui dans la mort » ; et si « nous avons été greffés sur lui par une mort pareille à la sienne, de même le serons-nous par une résurrection pareille » (Rm 6, 4-5). Dans la fraction du pain eucharistique nous avons réellement part au corps du Seigneur et nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous. « Parce qu'il y a un seul pain, nous ne sommes qu'un corps malgré notre grand nombre, attendu que tous nous recevons notre part de ce pain unique » (I Cor 10, 17). Ainsi tous nous devenons membres de ce corps (cf. I Cor 12, 27) « et respectivement, membres les uns des autres » (Rm 12, 5).

Mais de même que tous les membres du corps humain, pour nombreux qu'ils soient, ne forment cependant qu'un corps, de même en est-il des fidèles dans le Christ (cf. I Cor 12, 12). La diversité des membres et des fonctions se vérifie également dans l'édification du corps du Christ. Unique est l'Esprit, qui distribue ses dons, à la mesure de sa richesse et suivant les besoins des ministères, au profit de l'Eglise (cf. I Cor 12, 1-11). Parmi ces dons vient en tête la grâce des Apôtres, à l'autorité desquels l'Esprit lui-même soumet ceux qui ont reçu des charismes (cf. I Cor 14). C'est le même Esprit qui unifie lui-même le corps par sa propre puissance et au moyen de l'articulation interne des membres entre eux, et qui produit et stimule la charité chez ses fidèles. En conséquence, si un membre a quelque souffrance à supporter, tous les membres souffrent avec lui ; ou si un membre est honoré, tous les membres partagent sa joie (cf. I Cor 12, 26).

De ce corps le Christ est le chef. Il est lui-même l'image du Dieu invisible, et en lui tout a été créé. Lui-même est avant toute chose et toutes choses subsistent en lui. Il est le chef du corps qu'est l'Eglise. Il est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin d'avoir en tout la prééminence (cf. Col

15-18). Par la grandeur de sa puissance il règne sur les choses du ciel et de la terre ; grâce à sa perfection et à son action qui surpassent tout, il comble des richesses de sa gloire son corps tout entier (7) (cf. Ep 1, 18-23).

Tous les membres doivent tendre à lui ressembler, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (cf. Gal 4, 19). Voilà pourquoi nous sommes englobés dans les mystères de sa propre vie, rendus conformes à lui-même, morts et ressuscités avec lui en attendant de régner avec lui (cf. Ph 3, 21 ; II Tm 2, 11 ; Ep 2,6 ; Col 2, 12, etc.). Cheminant encore sur la terre, suivant ses traces dans les épreuves et la persécution, nous sommes associés à ses souffrances comme le corps à sa tête, et nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui (cf. Rm 8, 17).

De lui « tout le corps, desservi et uni par des jointures et des liens, tire son accroissement en Dieu » (Col 2, 19). Lui-même, dans son corps qui est l'Eglise, dispense sans cesse les dons des ministères, au moyen desquels nous nous aidons les uns les autres, grâce à lui, en vue du salut, afin que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous les égards en lui qui est notre Chef. (cf. Ep 4, 11-16 grec).

Et afin que nous soyons continuellement renouvelés en lui (Ep 4, 23), il nous a donné d'avoir part à son Esprit. Et cet Esprit, qui est unique et identique dans le Chef et dans les membres, vivifie, unifie et meut tout le corps ; si bien que les saints Pères ont pu comparer son rôle à la fonction que l'âme, principe vital, remplit dans le corps humain (8).

Le Christ aime l'Eglise comme son épouse, et il est le modèle de l'homme qui aime sa femme comme son propre corps (cf. Ep 5, 25-28) ; l'Eglise, pour sa part, est soumise à son Chef (*ibid.* 23-24). « Parce qu'en lui corporellement réside la plénitude de la divinité » (Col 2,9), il comble de ses dons divins l'Eglise qui est son corps et son plérôme (cf. Ep 1, 22-23), afin qu'elle tende et atteigne à toute la plénitude de Dieu (cf. Ep 3, 19).

Lumen gentium 7

L'origine de l'expression « corps mystique » est à trouver dans la pensée de Paul. Le mot mystique doit y être entendu dans son sens originel : « qui est lié au mystère de Dieu ». Employée depuis longtemps dans l'Eglise catholique, l'expression « corps mystique » n'a pas toujours désigné principalement l'Eglise ; jusqu'au XI^e siècle, elle s'est appliquée à l'Eucharistie. La notion de Corps mystique connut une certaine désaffection au début du XX^e siècle ; mais dans le même temps, s'était engagée une réflexion approfondie sur l'Eglise, qui conduisit le concile Vatican II à le remettre à l'honneur, tout en privilégiant l'expression d'Eglise Peuple de Dieu.

THEO (p.543)

DIEU NOUS A TOUS APPELES

**Nous sommes le corps du Christ,
Chacun de nous est un membre de ce corps.
Chacun reçoit la grâce de l'Esprit,
Pour le bien du corps entier.
Chacun reçoit la grâce de l'Esprit,
Pour le bien du corps entier.**

1

Dieu nous a tous appelés à tenir la même espérance,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à la même sainteté,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

2

Dieu nous a tous appelés des ténèbres à sa lumière,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à l'amour et au pardon,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

3

Dieu nous a tous appelés à chanter sa libre louange,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés à l'union avec son Fils,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

4

Dieu nous a tous appelés à la paix que donne sa grâce,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés sous la croix de Jésus Christ,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

5

Dieu nous a tous appelés au salut par la renaissance,
pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés au salut par l'Esprit Saint,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.

6

Dieu nous a tous appelés à la gloire de son Royaume,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.
Dieu nous a tous appelés pour les noces de l'Agneau,
Pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit.



Prière

Nous te prions, Seigneur, pour ton Eglise,
et pour chacun de nous qui composons cette Eglise.
Aide-nous à l'aimer telle qu'elle est,
dans ses grandeurs et dans ses faiblesses.
Aide-nous à reconnaître son unité
dans les mille visages de ton peuple.
Aide-nous à surmonter les divisions,
à éviter les jugements hâtifs
et à bannir les caricatures.
Aide-nous à découvrir, au-delà des apparences,
l'immense réseau des saintetés cachées,
qui sont les pierres vivantes de l'Eglise.
Aide-nous à ne pas la bâtir
comme un chantier programmé,
mais à la laisser pousser et grandir
sous le soleil d'un Dieu imprévisible.
Puisse ton Eglise retrouver
la fraîcheur et la force dont elle a besoin
pour annoncer l'Evangile aujourd'hui.
Qu'en renforçant les liens de l'unité
entre les évêques, les prêtres et les laïcs,
elle renforce aussi l'Espérance.

Qu'elle apparaisse aux yeux de tous comme une
porte ouverte et une source de vie.
Qu'elle soit toujours davantage l'Eglise des pauvres
et des saints.
Nous te le demandons par Marie, mère de l'Eglise

Amen.

Jean Sauvenay